

du Paléolithique supérieur, l'Aurignacien se caractérise par un certain type d'outils de pierre et, plus rarement, en matière organique. Elle est apparue en Europe il y a quelque 40 000 ans. Définie d'après le site éponyme d'Aurignac, en Haute-Garonne, cette culture est associée à l'arrivée des hommes anatomiquement modernes en Europe. Elle a disparu il y a environ 28 000 ans pour être remplacée par le Gravettien. Sans doute originaires du Proche-Orient, les ancêtres des Aurignaciens ont notamment remonté le couloir danubien jusqu'à l'Europe de l'Ouest, encore habitée par de rares Néandertaliens.

Au XX^e siècle, lors de fouilles de sites aurignaciens français (Isturitz et d'autres), les préhistoriens avaient déjà découvert des objets d'art et des instruments de musique illustrant la créativité et l'habileté des arrivants. Toutefois, ces signes de cognition supérieure ne sont nulle part aussi évidents que dans le Jura souabe, et plus précisément dans les vallées de la Lone et de l'Ach (voir la figure 3). Là, sept grottes ont livré jusque tout récemment de nombreux objets, que les datations au radiocarbone et les comparaisons typologiques font remonter à un passé compris entre 35 000 et 30 000 ans, voire dans certains cas jusqu'à 40 000 ans. Les artefacts du Jura souabe figurent ainsi parmi les plus anciens vestiges de l'Aurignacien, et ils sont aussi les plus spectaculaires...

Ces découvertes suggèrent qu'au début du Paléolithique supérieur, toute une série d'innovations culturelles et techniques se sont produites dans le Jura souabe. Apparemment, le phénomène n'a pas d'équivalent au cours de la période culturelle précédente: il semble que le Jura souabe ait été l'un des foyers d'innovation du Paléolithique supérieur à l'origine de la modernité culturelle.

Qu'entend-on par là? Le concept de modernité culturelle désigne un ensemble de traits culturels partagés par les sociétés

de chasseurs-cueilleurs actuelles. Même si elles vivent en des lieux distincts et ont des cultures différentes, ces sociétés ont des points communs: un langage complexe, un système de croyances, un système de liens sociaux et économiques. En simplifiant, on peut dire que l'expression «modernité culturelle» désigne une étape de l'évolution à partir de laquelle une culture devient comparable à la nôtre.

Au sein des groupes humains culturellement modernes, l'existence n'est pas seulement occupée par la quête de nourriture, la recherche d'un abri ou la reproduction, mais par tout un éventail d'activités culturelles. Les bijoux, les figurines et les instruments de musique que façonnent les membres de telles sociétés attestent de leur aptitude à se représenter la réalité à l'aide de concepts (des représentations mentales d'aspects de la réalité) associés à des symboles tels que des suites de sons (mots, airs de musique), des signes graphiques, des gestes, des statues, etc. Tout cela forme ce que l'on nomme la pensée symbolique.

Objets symboliques vieux de 40 000 ans

Les objets symbolisant un aspect de la réalité (figurines) ou façonnés pour produire des symboles, par exemple sonores (instruments de musique), sont des manifestations de la modernité culturelle. Selon les indices disponibles de nos jours, ils apparaissent pour la première fois à l'arrivée des *Homo sapiens* en Europe, il y a quelque 40 000 ans.

Dans un passé plus reculé, on ne retrouve dans les traces laissées par les hommes anatomiquement modernes que des débuts de modernité culturelle. Depuis l'Eurasie, ces traces de modernité culturelle passent par le Proche-Orient, il y a environ 100 000 ans, puis peuvent être suivies en Afrique jusque vers 80 000 ans (les plus anciens fossiles d'hommes modernes datent de quelque 200 000 ans). En Afrique du Sud, dans l'abri de Blombos, Christopher Henshilwood, de l'Université du Witwatersrand, a par exemple trouvé ce qui fait penser à un symbole graphique – un motif à base de traits réguliers sur un morceau d'ocre vieux de 75 000 ans. Pour autant, ni le lieu ni la période de naissance de la modernité culturelle ne sont bien définis.

Dans le Jura souabe, les premières découvertes de figurines remontent

LES AUTEURS



Michael BOLUS et Nicholas CONARD, préhistoriens, sont professeurs à l'Institut de recherche sur la préhistoire ancienne et l'écologie du Quaternaire de l'Université de Tübingen, en Allemagne.

L'ESSENTIEL

✓ On a découvert dans le Jura souabe de nombreux artefacts. Vieux de 35 000 ans, ils constituent des «fossiles culturels» laissés par les premiers hommes anatomiquement modernes d'Europe.

✓ Parmi ces objets, on trouve des figurines représentant des animaux, des humains ou des êtres hybrides.

✓ Des flûtes en os ou en ivoire attestent d'un grand savoir-faire dans la facture d'instruments de musique.

✓ Tous ces objets reflètent une culture que l'on peut qualifier de moderne.

1. LA VÉNUS DU HOHLE FELS, une figurine féminine de six centimètres de haut en ivoire de mammoth, a été découverte en 2008 dans la grotte du Hohle Fels. Particulièrement soulignées, les représentations de ses organes génitaux suggèrent qu'elle symbolisait la sexualité et la fertilité. Équipée en haut d'un anneau, elle constituait sans doute une sorte d'amulette qui se portait en pendentif. Datée entre 40 000 et 35 000 ans, elle est la plus ancienne œuvre anthropomorphe de l'humanité.

2. CE MAMMOUTH D'IVOIRE de trois centimètres de long a été découvert en 2007 dans la grotte de Vogelherd. Sans doute témoigne-t-il de la familiarité des habitants du Jura souabe avec le mammoth, qu'ils chassaient parfois pour sa viande et dont ils exploitaient l'ivoire pour en fabriquer toutes sortes d'objets.



H. Jensen, Université de Tübingen

à 1931. Gustav Riek, un préhistorien de l'Université de Tübingen, fouille alors la grotte du Vogelherd, dans la vallée de la Lone. Il met au jour une douzaine de figurines de quelques centimètres de haut taillées dans de l'ivoire de mammoth. Datées d'il y a 32 000 à 36 000 ans, elles représentent surtout de grands animaux, tels des mammoths, des chevaux ou encore des félins. Depuis, les fouilles du même site ont livré d'autres figurines, dont une sculpture très bien conservée de mammoth (voir la figure 2).

C'est ensuite la grande découverte faite dans la grotte du Hohlenstein-Stadel (voir la figure 4) qui attirera l'attention, mais pas immédiatement... Peu avant la Seconde Guerre mondiale, on avait prélevé dans cette cavité quelque 200 éclats d'ivoire. Assemblés en 1969, il s'avère qu'ils for-

ment une œuvre fascinante. Haute d'une trentaine de centimètres, cette petite statue mélange les caractères d'un homme et ceux d'un lion. Or un tel homme-lion relève d'un type de représentation fréquent dans l'art paléolithique : celui des êtres hybrides mi-animaux, mi-hommes. Toutefois, tant la taille que l'ancienneté de l'homme-lion du Hohlenstein-Stadel lui confèrent un statut unique.

La grotte du Hohle Fels, près de la ville de Schelklingen (voir les figures 3 et 6), nous a aussi offert un grand trésor de l'art aurignacien. Les fouilles de 1999 ont d'abord livré une petite tête d'animal en ivoire, vieille de quelque 30 000 ans, qui s'intègre bien dans la série des objets découverts jusque-là dans le Jura souabe. Une couche un peu plus profonde que celle qui a donné cette tête a ensuite livré une figurine d'oiseau aquatique, puis une autre, haute de trois centimètres seulement (voir la figure 4), qui évoque l'homme-lion du Hohlenstein-Stadel !

✓ BIBLIOGRAPHIE

C. Marean, *Quand la mer sauva l'humanité*, *Pour la Science*, n° 396, octobre 2010.

N. Conard et J. Wertheimer, *Die Venus aus dem Eis*, Knaus, Munich, 2010.

M. Vanhaeren et F. d'Errico, *Aux origines de la parure*, *Pour la Science*, n° 369, juillet 2008.

Des êtres hybrides...

En effet, malgré la différence de taille, la ressemblance est frappante. Les deux statuettes sont si similaires que l'idée s'impose que des représentations mentales analogues sont à l'origine de la réalisation de chacune des œuvres. À ce stade, il nous faut insister sur le fait que la probabilité de trouver deux fois la même représentation dans les quelques centaines de kilomètres carrés de sols hérités de l'Aurignacien souabe est infime. La découverte de deux hommes-lions, l'un dans la vallée de l'Ach et l'autre dans celle de la Lone, suggère fortement que les représentations de ce genre ne manquaient pas dans le Jura souabe... S'il en est ainsi, c'est bien parce qu'elles représentaient un phénomène répandu dans l'art aurignacien de la région. Qu'en déduire, sinon que l'idée de transition entre animal et humain jouait un rôle important dans le système de croyances des Aurignaciens du Jura souabe ?

Cette impression conduit à l'une des interprétations possibles d'une autre œuvre : l'*Adorant*. Réalisé sur une plaquette d'ivoire (voir la figure 4), ce petit bas-relief trouvé dans la grotte du Geissenklösterle représente un homme debout, apparemment en position d'adoration. Sa surface est malheureusement trop dégradée pour que cela soit avéré, mais nous pensons que l'*Adorant* pourrait aussi représenter un être



3. LE JURA SOUABE est une petite chaîne de montagnes située au Sud-Ouest de l'Allemagne, face à l'Alsace. Limité au Sud-Est par le Danube, ce petit massif était manifestement très intéressant pour les chasseurs-cueilleurs, sans doute à cause de ses nombreuses grottes, où ils pouvaient guetter le passage des chevaux, des rennes et autres herbivores de la grande steppe à mammoths. Après les Néandertaliens, des hommes anatomiquement modernes de culture aurignacienne y ont vécu plus de 10 000 ans. Ils ont laissé de nombreuses productions culturelles attestant de l'usage de symboles et de techniques élaborées, notamment dans la facture d'œuvres figuratives, d'armes ou d'instruments de musique.